

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*
Séance 5 – Vivre grâce à la nature

I. La Nature et la Vie

I.1. Les conditions de la vie

Une mère génèreuse

« [...] d'inépuisable houillères. Réserve précieuse que prépare la prévoyante nature pour ce moment où les hommes auront épuisé les mines des continents » (II, 4, p. 436)

L'imaginaire de l'Âge d'or

« Utile végétal dont la nature a gratifié les régions auxquelles le blé manque, et qui, sans exiger aucune culture, donne des fruits pendant huit mois de l'année » (I, 21, p. 240)

I.2. Le déploiement de la vie

La mer, un organisme vivant

« Voyez cet océan, monsieur le professeur, n'est-il pas doué d'une vie réelle ? N'a-t-il pas ses colères et ses tendresses ? [...] C'est une intéressante étude que de suivre le jeu de son organisme. Il possède un poulx, des artères, il a ses spasmes, et je donne raison à ce savant Maury, qui a découvert en lui une circulation aussi réelle que la circulation sanguine chez les animaux » (I, 18, p. 204-205)

Une vie surabondante

« [...] ces milliards d'animalcules, qui existent par millions dans une gouttelette [...]. » (I, 18, p. 206).

« De là un double courant ascendant et descendant, et toujours le mouvement, toujours la vie ! La vie, plus intense que sur les continents, plus exubérante, plus infinie, s'épanouissant dans toutes les parties de cet océan » (I, 18, p. 206).

II. Exploitation et surexploitation de la nature

II.1. La réduction de la nature à une ressource

L'appropriation de la nature

« [...] je force le gibier qui gîte dans mes forêts sous-marines. Mes troupeaux, comme ceux du vieux pasteur de Neptune, paissent sans crainte les immenses prairies de l'océan. J'ai là une vaste propriété que j'exploite moi-même » (I, 10, p. 124)

Les animaux vus par Ned Land

« [...] des animaux terrestres, des porteurs de côtelettes et de rosbifs, auxquels je donnerais volontiers quelques coups de dents » (I, 20, p. 234, Ned Land).

La surexploitation

« Aussi les morses sont-ils en butte à une chasse inconsidérée qui les détruira bientôt jusqu'au dernier, puisque les chasseurs, massacrant indistinctement les femelles pleines et les jeunes, en détruisent chaque année plus de quatre mille. » (II, 14, p. 488)

« – Alors, monsieur le capitaine, dit sérieusement Conseil, si par hasard [ce dugong] était le dernier de sa race, ne conviendrait-il pas de l'épargner – dans l'intérêt de la science ?

– Peut-être, répliqua le Canadien ; mais, dans l'intérêt de la cuisine, il vaut mieux lui donner la chasse. » (II, 5, p. 354)

II.2. L'« instinct destructif de l'homme » (II, 3, p. 324)

« **Tuer pour tuer** » (cf. « La pensée et le vivant », p. 11)

« À quoi bon, répondit le capitaine Nemo, chasser uniquement pour détruire ! Nous n'avons que faire d'huile de baleine à bord. Ici, ce serait tuer pour tuer. Je sais bien que c'est un privilège réservé à l'homme, mais je n'admets pas ces passe-temps meurtriers. » (II, 12, p. 456)

Cruauté

[...] des troupes d'admirables mulles-rougets [...] que les Romains payaient jusqu'à dix mille sesterces la pièce, et qu'ils faisaient mourir sur leur table, pour suivre d'un œil cruel leurs changements de couleur depuis le rouge cinabre de la vie jusqu'au blanc pâle de la mort. (II, 7, p. 380)

Une espèce crainte

[...] de vastes troupeaux de mammifères marins [...] nous regardaient de leurs doux yeux. [...] Ils ne se sauvaient pas à notre approche, n'ayant jamais eu affaire à l'homme. (II, 14, p. 485)

III. Un plaidoyer pour l'équilibre et l'harmonie

III.1. La conscience d'un équilibre fragile

L'équilibre de la nature

« Alors le Gulf Stream, chargé de rétablir l'équilibre entre les températures et de mêler les eaux des tropiques aux eaux boréales, commence son rôle de pondérateur. [...] il faut souhaiter que cette régularité persiste, car si [...] sa vitesse et sa direction viennent à se modifier, les climats européens seront soumis à des perturbations dont on ne saurait calculer les conséquences » (II, 19, p. 548-549)

La destruction des écosystèmes

« Et savez-vous, ajoutai-je, ce qui s'est produit, depuis que les hommes ont presque anéanti ces races utiles ? C'est que les herbes putréfiées ont empoisonné l'air, et l'air empoisonné, c'est la fièvre jaune qui désole ces admirables contrées. Les végétations vénéneuses se sont multipliées sous ces mers torrides, et le mal s'est irrésistiblement développé [...] ». Et s'il faut en croire Toussenel, ce fléau n'est rien encore auprès de celui qui frappera nos descendants, lorsque les mers seront dépeuplées de baleines et de phoques. Alors, encombrées de poulpes, de méduses, de calmars, elles deviendront de vastes foyers d'infection, puisque leurs flots ne posséderont

plus “ces vastes estomacs, que Dieu avait chargés d’écumer la surface des mers” » (II, 17, p. 528)

Une prise de conscience partielle

« Lorsqu’un phoque défend son petit, sa fureur est terrible, et il n’est pas rare qu’il mette en pièces l’embarcation des pêcheurs. / – Il est dans son droit, répliqua Conseil » (II, 14, p. 487)

« Le cachalot est un animal disgracieux, plutôt têtard que poisson [...]. Il est mal construit, étant pour ainsi dire “manqué” dans toute la partie gauche de sa charpente, et n’y voyant guère de l’œil droit » (II, 12, p. 458)

III.2. L’homme au sein de la nature et du vivant

Continuité ontologique

« Un jour, quelque graine, enlevée par l’ouragan aux terres voisines, tomba sur les couches calcaires, mêlées des détritiques décomposés de poissons et de plantes marines qui formèrent l’humus végétal. Une noix de coco poussée par les lames, arriva sur cette côte nouvelle. Le germe prit racine. L’arbre, grandissant, arrêta la vapeur d’eau. Le ruisseau naquit. La végétation gagna peu à peu. Quelques animalcules, des vers, des insectes, abordèrent sur des troncs arrachés aux îles du vent. Les tortues vinrent pondre leurs œufs. Les oiseaux nichèrent dans les jeunes arbres. De cette façon, la vie animale se développa, et, attiré par la verdure et la fertilité, l’homme apparut. Ainsi se formèrent ces îles [...] (I, 19, p. 216)

Utopie

« Et je concevrais la fondation de villes nautiques, d’agglomérations de maisons sous-marines, qui, comme le Nautilus, reviendraient respirer chaque matin à la surface des mers, villes libres, s’il en fut, cités indépendantes ! » (I, 18, p. 206-207)